

### **18.01.15, 2è dim.ord., Année B**

Après avoir célébré la naissance du Sauveur et les événements liés à cette naissance, la liturgie nous invite à suivre Jésus dans les débuts de sa vie publique. Dimanche dernier, nous avons reçu la révélation qu'il est vraiment le Fils de Dieu notre Père. Aujourd'hui, nous le voyons constituer le groupe de ses apôtres en appelant Simon à qui il donne un autre nom, celui de Pierre et en appelant son frère André. Autre dimension de cette messe dominicale : nous entrons dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Nous savons qui est celui qui appelle. C'est Dieu Père, par son Fils le Verbe Incarné sur qui l'Esprit-Saint repose. Dieu-Trinité est à l'œuvre dans le monde qu'il a créé. Et tout appel, toute vocation est attribué à l'Esprit-Saint parce qu'il repose sur la personne de celui ou de celle qui répond à son appel. Il lui donne la force et la lumière nécessaire à l'accomplissement de ce que la vocation demande. Mais il y a un point important à ne pas oublier. L'Esprit-Saint agit toujours sur un terrain qui a été préparé, sur un terrain où intervient, de manière plus ou moins consciente, l'entourage. La naissance de Samuel est une réponse à la prière fervente de celle qui, par grâce, deviendra mère. Et la foi de cette femme et de son mari favorise la vocation unique de ce grand prophète qui, plus tard, donnera l'onction de la royauté à Saül, puis à David. L'appel des apôtres, notamment celui de Simon et d'André, nous montre de simples pêcheurs des bords du lac de Genesareth, préoccupés par la venue du Messie et qui sont imprégnés de la prédication de Jean le Baptiseur au bord du Jourdain où il donne un baptême de pénitence. Un terrain qui est préparé favorise l'éclosion des vocations. Une petite histoire nous aide à le comprendre.

En 1845, la jeune congrégation des Missionnaires de Saint François de Sales fondée 7 ans plus tôt à Annecy se voit confier une important territoire de mission dans le centre de l'Inde : un missionnaire savoyard fait merveille et le nombre des chrétiens progresse, en raison de son zèle, et sa mission devient florissante. Un ami arrive chez lui et lui demande : « Combien de conversions as-tu fait ? – Aucune. – Surprise de son ami. Mais tu as fait de nombreux baptêmes - ça, oui. Mais ce n'est pas moi qui convertis, c'est l'Esprit-Saint. Cette simple histoire nous aide à comprendre et le rôle de l'Eglise qui est d'évangéliser et notre responsabilité à être partie prenante dans la mission qui

est la sienne. Parce que nous sommes des baptisés, notre vocation de chrétien et de chrétienne a une dimension missionnaire. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme. Nous avons à donner le témoignage d'une vie imprégnée de joie et d'espérance et rayonnante de charité. S'il n'y a pas cette dimension missionnaire, il y a risque de médiocrité, voire même d'indifférence.

Au sein de l'Eglise, depuis sa fondation jusqu'à la fin des temps, tous les baptisés ne peuvent être de simples consommateurs de sacrements. Chacun, chacune doit être partie prenante de sa mission qui est d'apporter au monde le salut de Jésus-Christ. Nous connaissons plus ou moins nettement les difficultés actuelles de l'Eglise, dans notre monde occidental. Il ne suffit pas de faire communauté uniquement pour ne pas décrocher de la pratique religieuse. Il ne suffit pas de nous aider les uns les autres à rester fidèles à notre baptême. Il faut encore que nos communautés soient si rayonnantes qu'elles donnent envie à ceux et celles qui se sont marginalisés de retrouver la joie d'appartenir à l'Eglise et la générosité de semer autour d'eux la fraternité et l'amour.

Cette dimension missionnaire de notre baptême est exigeante, car elle nous remet en face de notre vocation à être des saints : « Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Nous savons que c'est impossible, mais nous savons aussi que nous avons sans cesse à nous renouveler dans le cœur à cœur que Dieu nous propose. Dans un monde au rythme de vie rapide et qui s'éloigne trop souvent des valeurs évangéliques, nous courrons le risque de nous laisser gagner par une sorte d'indifférence. Personne ne peut oublier les foules immenses qui ont défilé en faveur de la liberté d'expression. Mais qui a osé parler des limites de la liberté d'expression ? Quel chrétien peut être d'accord avec les attaques virulentes d'une revue satirique à l'encontre des religions ? Ces limites sont restées dans le non-dit.

Tout comme le jeune Samuel, nous avons à dire « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». A nous de nous nourrir de la Parole de Dieu, à nous de puiser dans la prière et les sacrements la force de la fidélité pour une foi vivante. A nous de nous engager pour que nos communautés chrétiennes soient attirantes par le dynamisme qui doit les animer et par la charité qui fait que l'on s'y sente à l'aise. Voyez comme ils s'aiment, disait-on des premiers chrétiens. Amen.